

Témoins de la Parole de Vie
Enseignement sur le thème d'année 2008-2009
donné par Mgr de Kerimel à l'occasion
du pèlerinage diocésain au sanctuaire Notre Dame de La Salette
les 27-28 septembre 2008

Pour introduire ce thème de l'année pastorale 2008-2009, je veux citer le prologue de la première lettre de saint Jean qui résume, en quelques lignes, la mission de l'apôtre et la mission de l'Église :

*« Ce qui était dès le commencement,
Ce que nous avons entendu,
Ce que nous avons vu de nos yeux,
Ce que nous avons contemplé,
Ce que nos mains ont touché
Du Verbe de vie; -- car la Vie s'est manifestée:
Nous l'avons vue, nous en rendons témoignage
Et nous vous annonçons cette Vie éternelle,
Qui était tournée vers le Père et qui nous est apparue
-- ce que nous avons vu et entendu,
Nous vous l'annonçons,
Afin que vous aussi soyez en communion avec nous.
Quant à notre communion,
Elle est avec le Père
Et avec son Fils Jésus Christ. Tout ceci,
nous vous l'écrivons
Pour que notre joie soit complète » (1 Jean 1, 1-4).*

La Vie s'est manifestée, écrit saint Jean, à travers le Verbe, la Parole de la vie, reconnue en la Personne de Jésus de Nazareth. Il l'a entendue, cette Parole, il l'a vue, contemplée, touchée ; il en a fait l'expérience, non pas seulement par ses cinq sens (qui pourrait dire qu'il a vu la vie ou la Parole de vie ?), mais par la foi. De Jésus, saint Jean a reçu « la vie éternelle qui était auprès du Père et qui

nous est apparue » ; il est entré, par la foi, en communion avec le Père et le Fils, par la grâce de l'Esprit Saint. Il vit déjà de la vie même de Dieu, qu'il a reçue en participation.

Il témoigne, parce que le Christ lui a demandé d'annoncer la Bonne Nouvelle à toutes les nations, mais aussi au nom d'une nécessité intérieure en quelque sorte ; il veut partager à tous une Bonne Nouvelle qui est pour tous, afin que toute l'humanité puisse trouver son bonheur et son accomplissement dans la communion du Père et du Fils et du Saint-Esprit, dans la communion trinitaire.

Avant d'être apôtre et pour être apôtre, saint Jean a vécu un parcours d'initiation à l'acte de foi ; il a été disciple. Il a suivi Jésus, il L'a écouté, il a demeuré avec Lui – c'est-à-dire qu'il a vécu en proximité avec Lui –, il a vu les signes que Jésus accomplissait ; il L'a vu crucifié, puis ressuscité ; il a reçu avec les autres apôtres l'Esprit Saint vivifiant, l'Esprit Saint qui donne la vie de Dieu.

Pour être témoins de la Parole de Vie, les chrétiens doivent avoir vécu un parcours d'initiation, à la manière des Douze ou des soixante-douze disciples, ou à la manière de Paul. Ce parcours conduit à une adhésion de tout l'être à Jésus de Nazareth reconnu comme Fils du Dieu vivant, qui est mort et ressuscité pour notre salut et qui nous a envoyé l'Esprit Saint.

Le but de l'évangélisation, que l'on peut appeler « première annonce », du catéchuménat et de la catéchèse à tous les âges de la vie est de faire faire ce parcours à tous ceux qui veulent devenir chrétiens : marcher à la suite de Jésus, L'écouter, Le reconnaître comme « Seigneur », participer à sa mort et à sa résurrection, et recevoir l'Esprit Saint, pour participer à la vie de Dieu dans la joie éter-

nelle.

« *Nous vous l'annonçons, afin que vous aussi soyez en communion avec nous. Quant à notre communion, elle est avec le Père et avec son Fils Jésus-Christ* » (1 Jean 1, 4).

Je voudrais, au cours de cette récollection, vous proposer quelques méditations sur le thème choisi : « Témoins de la Parole de Vie ».

Dans la première méditation, je parlerai de la vie, que nous recevons de Dieu, la vie naturelle et la vie surnaturelle sur laquelle la mort n'a pas de prise. L'être humain est fait pour la vie. J'intitulerai cette première intervention

à partir d'une parole du livre d'Ezéchiel : « Et je te dis... : Vis ! ».

Après la première méditation, il vous sera proposé un temps de « lectio divina », c'est-à-dire, de lecture méditative et priante des Saintes Ecritures

Dans la deuxième méditation, demain matin, nous contemplerons Jésus-Christ, la Parole de Vie, qui donne la vie en donnant sa vie.

Enfin la troisième méditation aura pour thème : comment vivre et témoigner de la Parole de vie en Église ?

« Et je te dis... : Vis ! »

(Ezéchiel 16, 6)

La vie nous est donnée ; elle ne vient pas de nous, c'est nous qui venons d'elle, en quelque sorte ; je veux dire par là que la vie nous précède, nous n'en sommes pas l'origine. Les scientifiques peuvent dater de manière approximative l'apparition de la vie biologique sur terre, mais ils ne savent pas d'où elle vient ni où elle va. Cependant la raison humaine peut concevoir l'hypothèse que la matière et ensuite la vie ont jailli d'un Être au-delà de tous les êtres, de l'Être même. On peut concevoir un Être qui ne reçoit son être de personne, et qui est à l'origine de tous les êtres, la Source de toute vie, la Vie sans origine et sans fin, la Plénitude de la vie. La raison peut chercher d'autres hypothèses, mais il n'est pas irrationnel de croire en un Dieu Créateur de toutes choses, Cause de tout ce qui existe, en Qui est la Vie.

La foi nous dit que la vie vient de Dieu, et qu'elle va vers Dieu pour ne jamais finir.

Dans cette méditation, j'aurai trois parties :

1°- La vie vient de Dieu.

2°- « Dieu n'a pas fait la mort » (Sagesse 1, 13).

3°- « Ecoutez et vous vivrez » (Dt. 30, 16).

1 La vie vient de Dieu.

Le livre de la Genèse raconte les origines du monde et de l'être humain selon deux récits symboliques différents. Le premier récit montre Dieu créant toutes choses en six jours et se reposant de son œuvre le septième jour. L'être humain est créé le sixième jour, au sommet de toute la création visible, avec la responsabilité de « soumettre la terre » (cf. Genèse 1, 28), c'est-à-dire de gérer la création visible au nom de Dieu. Chaque jour Dieu dit et Il crée, et Il nomme ce qu'Il a créé : « Dieu dit : «*Que la lumière soit*» et la lumière fut ». ... Dieu dit : «*Faisons l'homme à notre image, comme notre ressemblance, et qu'ils dominent sur les poissons de la mer, les oiseaux du ciel, les bestiaux, toutes les bêtes sauvages et toutes les bestioles qui rampent sur la terre. Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa,*

homme et femme il les créa » (Genèse 1,3. 26-27).

Dieu dit, et ce qu'Il dit vient à l'existence. Il crée par sa Parole ; celle-ci fait surgir la vie. La création est pensée, voulue par Dieu, et elle vient à l'existence par sa Parole, son Verbe, qui est son Fils, comme Jésus nous le révélera plus tard. Le Prologue de l'Évangile selon saint Jean dit du Verbe de Dieu : « *Tout fut par lui, et sans lui rien ne fut. Ce qui fut en lui était la vie, ...* » (Jean 1, 3-4).

Le récit de la création, dans le livre de la Genèse, est comme ponctué par un refrain : « et Dieu vit que cela était bon », ou, après la création de l'être humain, « *Dieu vit tout ce qu'il avait fait : cela était très bon* » (Genèse 1, 31). La création tout entière est foncièrement bonne ; la vie est belle et bonne, elle est un don de Dieu. La Bible s'oppose à certains courants de pensées qui, au cours des siècles, ont cru que la matière était mauvaise, et que l'être humain pour être vraiment libre devait s'en affranchir. Tout est bon, dans ce que Dieu a créé.

La Parole créatrice est une Parole d'amour. Dieu crée par amour, et pour faire partager sa vie et son amour aux êtres qu'Il crée. La vie jaillit du don d'amour exprimé par une Parole, par la Parole de Dieu.

En créant l'homme à son image, Dieu le rend capable de collaborer à son œuvre créatrice ; l'être humain est capable de donner la vie. La vie est le fruit d'un don d'amour mutuel entre l'homme et la femme, don d'amour exprimé dans le langage des corps.

La vie jaillit de l'amour, du don de soi ; elle ne peut grandir et s'épanouir que dans un climat d'amour, de confiance, d'alliance, c'est-à-dire de parole donnée. La défiance, le soupçon, la peur, le non-dit, remettent en cause la vie et provoquent sa ruine ; nous le verrons plus loin.

Dans le premier récit comme dans le second, on peut constater que l'être humain est créé par Dieu au-dessus du monde animal ; il n'est pas seulement un animal supérieur. Le deuxième récit nous dit que l'homme ne trouve pas dans les animaux une aide qui lui soit assortie (cf.

Genèse 2, 20) ; l'être humain est, dans sa nature même, différent des animaux. Il est au contact de deux mondes : le monde végétal et animal de par sa corporéité, et le monde de l'esprit. Il y a en lui une vie biologique et une vie spirituelle indissociablement unies.

La vie biologique est belle et bonne. Comment ne pas s'émerveiller devant la beauté et la complexité du corps humain, devant la force de la vie. Mais la vie biologique connaît les limites de l'espace et du temps ; pour se développer, elle a besoin d'un certain nombre de conditions matérielles comme l'air, l'eau, la nourriture, et sa croissance est limitée dans le temps ; vient la période de déclin et la mort.

Cependant l'être humain ne se réduit pas à une seule vie biologique. Le concile Vatican II dit : « *En vérité, l'homme ne se trompe pas lorsqu'il se reconnaît supérieur aux éléments matériels et qu'il se considère comme irréductible, soit à une simple parcelle de la nature, soit à un élément anonyme de la cité humaine. Par son intériorité, il dépasse en effet l'univers des choses...* » (Gaudium et spes 14, § 2). Par son esprit l'homme est ouvert à l'infini ; il est le seul être sur terre à s'interroger sur la mort et l'au-delà de la mort, car il se sent fait pour vivre, et la mort lui semble un échec. Il reconnaît en lui une âme spirituelle et immortelle (cf. ibidem).

La foi nous dit que Dieu, par grâce, l'avait constitué dès l'origine dans un état d'intégrité physique qui devait l'empêcher de connaître la mort telle que nous la vivons, et que, malgré la chute, Dieu l'appelle toujours à la vie et à la résurrection des morts.

La vie humaine est une vie reçue de Dieu qui est appelée à se développer dans une relation de dialogue et de fidélité avec Lui. Dieu a fait de l'homme un être libre et responsable de sa propre vie et de celle de la création, mais l'exercice de sa responsabilité ne fait pas de lui un maître absolu de la vie. L'homme n'est pas à l'origine de la vie, et il n'en n'est pas l'achèvement (au sens d'accomplissement). Il n'a pas droit de vie et de mort, ni sur lui-même ni sur les autres hommes. La liberté de l'homme par rapport à la vie est immense mais limitée, du fait même qu'il n'est qu'une créature ; elle est conditionnée par sa relation à son Créateur. Dieu n'est pas un obstacle à la liberté de l'homme ou à la croissance de sa vie, mais au contraire, c'est dans une relation de confiance à Dieu, dans une obéissance mûre, que l'homme devient toujours plus vivant et grandit en liberté.

2 « Dieu n'a pas fait la mort » (Sagesse 1, 13).

Le livre de la Genèse, après avoir parlé de la création, par Dieu, du monde, comme réalité belle et bonne, dans laquelle le mal et la mort n'avaient pas leur place, raconte, toujours de manière imagée, comment le mal et la mort sont entrés dans ce monde. De fait, il est une expérience commune à tous les êtres humains, c'est le mal, la souffrance et la mort. La réalité du mal est parfois si écrasante que certains regrettent de vivre et souhaitent la mort, parce qu'ils ne reconnaissent plus le sens de leur vie, et la

dignité qui est la leur. Le livre de la Sagesse affirme avec force : « *Dieu n'a pas fait la mort, il ne prend pas plaisir à la perte des vivants. Il a tout créé pour l'être ;... Oui, Dieu a créé l'homme pour l'incorruptibilité, il en a fait une image de sa propre nature. C'est par l'envie du diable que la mort est entrée dans le monde: ils en font l'expérience, ceux qui lui appartiennent!* » (Sagesse 1, 13-14 ; 2, 23-24).

Le livre de la Genèse nous dit que Dieu confie à l'homme la création (cf. Genèse 2, 15). Et il décrit les limites de la liberté humaine par un commandement que Dieu donne à l'homme : « *Tu peux manger de tous les arbres du jardin. Mais de l'arbre de la connaissance du bien et du mal tu ne mangeras pas, car, le jour où tu en mangeras, tu mourras certainement* » (Genèse 2, 16-17). Le fruit de l'arbre est certainement bon, comme tout ce que Dieu a créé, mais il provoquerait la mort dans la mesure où l'homme, en le mangeant, s'opposerait à Dieu. A travers ce récit on peut comprendre que la vie de l'homme est constitutivement, en quelque sorte, en relation avec Dieu ; Dieu, en créant l'être humain, le constitue dans une alliance avec Lui, dans un partenariat, dans une relation de confiance. La fidélité dans l'alliance avec Dieu est le secret de la vie humaine et de la liberté.

Au chapitre trois, le livre de la Genèse nous décrit symboliquement la chute d'Adam et Eve, tentés par le serpent. Celui-ci conduit habilement Adam et Eve à douter de Dieu, à considérer leur Créateur comme un obstacle à leur plein épanouissement ; il leur présente le fruit défendu comme le secret de la vie divine : « *Pas du tout! Vous ne mourrez pas! Mais Dieu sait que, le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront et vous serez comme des dieux, qui connaissent le bien et le mal* » (Genèse 3, 4-5). Adam et Eve séduits par le serpent rompent l'alliance avec Dieu. La conséquence immédiate du péché est la découverte de leur fragilité, de leur nudité. En voulant prendre de la distance vis-à-vis de Dieu qui est la Source de la vie, l'être humain est radicalement fragilisé et soumis à la souffrance et à la mort. Désormais la nature même de l'être humain est blessée, soumise à la logique du péché et de la mort. L'homme va alors être tenté de chercher sa stabilité profonde dans la possession, le pouvoir, la domination ; pour s'assurer de sa propre vie, il va vouloir éliminer ceux qu'il considère comme une menace. C'est ainsi que Caïn tuera son frère Abel.

Le soupçon envers Dieu, la rupture de l'alliance, constitutive de la vie humaine, conduisent à la peur, la haine, la guerre fratricide et la mort.

La guerre commence dans le cœur même de l'être humain ; en effet, l'équilibre et l'unité profonde dans lesquels Dieu avait créé l'homme, corps et âme, sont faussés. Le corps avec ses tendances, ses passions et ses émotions, tend à suivre sa propre logique indépendamment de la vie de l'esprit, indépendamment de la raison. En voulant être dieu sans Dieu l'homme tombe dans la sauvagerie, dans l'animalité.

La tentation est grande, aujourd'hui comme hier, de vouloir maîtriser la vie sans Dieu. L'être humain s'est

approprié la création et s'inquiète aujourd'hui de sa dégradation extrêmement importante. Il cherche par tous les moyens à se rendre maître de la vie humaine, à créer indépendamment de Dieu, en quelque sorte ; il veut décider de lui-même qui a droit de vivre et qui doit mourir. La culture de mort est le résultat d'une perte du sens de Dieu.

Le Pape Jean-Paul II, dans son encyclique « L'Évangile de la vie » (1995), alertait l'Église et le monde sur les graves menaces qui pèsent aujourd'hui sur la vie humaine. Les racines de ce mal venaient pour lui de la perte du sens de Dieu et du sens de l'homme : « *En perdant le sens de Dieu, on tend à perdre aussi le sens de l'homme, de sa dignité et de sa vie ; à son tour, la violation systématique de la loi morale, spécialement en matière grave de respect de la vie humaine et de sa dignité, produit l'obscurcissement progressif de la capacité de percevoir la présence vivifiante et salvatrice de Dieu* » (L'Évangile de la vie, n° 21).

Au paragraphe suivant, il insiste : « C'est pourquoi, lorsque disparaît le sens de Dieu, le sens de l'homme se trouve également menacé et vicié, ainsi que le Concile Vatican II le déclare sous une forme lapidaire : « La créature sans son Créateur s'évanouit. [...] Et même, la créature elle-même est entourée d'opacité, si Dieu est oublié ». L'homme ne parvient pas à se saisir comme « mystérieusement différent » des autres créatures terrestres ; il se considère comme l'un des nombreux vivants, comme un organisme qui, tout au plus, a atteint un stade de perfection très élevé. Enfermé dans l'horizon étroit de sa réalité physique, il devient en quelque sorte « une chose », et il ne saisit plus le caractère « transcendant » de son « existence en tant qu'homme ». Il ne considère plus la vie comme un magnifique don de Dieu, une réalité « sacrée » confiée à sa responsabilité et, par conséquent, à sa protection aimante, à sa « vénération ». Elle devient tout simplement « une chose » qu'il revendique comme sa propriété exclusive, qu'il peut totalement dominer et manipuler.

Ainsi, devant la vie qui naît et la vie qui meurt, il n'est plus capable de se laisser interroger sur le sens authentique de son existence ni d'en assumer dans une véritable liberté les moments cruciaux. Il ne se soucie que du « faire » et, recourant à toutes les techniques possibles, il fait de grands efforts pour programmer, contrôler et dominer la naissance et la mort. Ces réalités, expériences originaires qui demandent à être « vécues », deviennent des choses que l'on prétend simplement « posséder » ou « refuser » (ibidem, n° 22).

3 « Ecoutez et vous vivrez » (Isaïe 55, 3).

Dieu ne laisse pas l'être humain s'enfoncer dans une culture de mort. Alors même que toute la terre se pervertit (cf. Genèse 6, 11-12), Il avertit Noé de la proximité du déluge, et l'invite à construire une arche pour être sauvé des eaux, lui et sa famille, et un couple de toutes les espèces animales. Par son écoute et son obéissance, Noé a ouvert un avenir au monde des vivants, animaux et êtres humains.

Plus tard, Dieu propose son alliance à Abraham et au peuple issu d'Abraham par le fils de la promesse, Isaac. A ce peuple qu'Il libère du joug des Egyptiens, Dieu donne sa loi au désert. Elle est véritablement Parole de vie.

« *La parole du Seigneur indique concrètement la direction que la vie doit suivre pour pouvoir respecter sa vérité et sauvegarder sa dignité. Ce n'est pas seulement le commandement spécifique « tu ne tueras pas » (Ex. 20, 13 ; Dt. 5, 17) qui assure la protection de la vie : la Loi du Seigneur est tout entière au service de cette protection parce qu'elle révèle la vérité dans laquelle la vie trouve son sens plénier* », écrivait le Pape Jean-Paul II (L'Évangile de la vie, n° 48).

Le livre du Deutéronome insiste sur la dimension vivifiante de la Loi :

« *Si tu crains le Seigneur ton Dieu tous les jours de ta vie, si tu observes toutes ses lois et ses commandements que je t'ordonne aujourd'hui, tu auras longue vie, toi, ton fils et le fils de ton fils* » (Dt. 6, 2).

« *L'homme ne vit pas seulement de pain, mais... de tout ce qui sort de la bouche du Seigneur* » (Dt. 8, 3).

« *Vois, je te propose aujourd'hui vie et bonheur, mort et malheur. Si tu écoutes les commandements de Yahvé ton Dieu que je te prescris aujourd'hui, et que tu aimes Yahvé ton Dieu, que tu marches dans ses voies, que tu gardes ses commandements, ses lois et ses coutumes, tu vivras et tu multiplieras, mais si ton cœur se détourne, si tu n'écoutes point et si tu te laisses entraîner à te prosterner devant d'autres dieux et à les servir, je vous déclare aujourd'hui que vous périrez certainement et que vous ne vivrez pas de longs jours sur la terre où vous pénétrerez pour en prendre possession en passant le Jourdain. Je prends aujourd'hui à témoin contre vous le ciel et la terre : je te propose la vie ou la mort, la bénédiction ou la malédiction. Choisis donc la vie, pour que toi et ta postérité vous viviez, aimant Yahvé ton Dieu, écoutant sa voix, t'attachant à lui ; car là est ta vie, ainsi que la longue durée de ton séjour sur la terre que Yahvé a juré à tes pères, Abraham, Isaac et Jacob, de leur donner... » (Dt. 30, 15-19).*

« *Soyez bien attentifs à toutes ces paroles ; je les prends à témoin aujourd'hui contre vous, et vous prescrirez à vos fils de les garder, en mettant en pratique toutes les paroles de cette Loi. Ce n'est pas pour vous une vaine parole car elle est votre vie, et c'est par elle que vous vivrez de longs jours sur la terre dont vous allez prendre possession en passant le Jourdain.* » (Dt 32, 46-47).

La Loi de Dieu est parole de vie dans la mesure où elle est écoutée et mise en pratique ; elle invite l'être humain à un acte d'obéissance ; elle éclaire son intelligence, l'aide à discerner son péché. Mais il est impossible à l'homme de l'accomplir pleinement sans le secours de la grâce donnée par le Christ Jésus. En quelque sorte, la Loi donne la vie en tant qu'elle indique le chemin de la vie, mais la vie elle-même est un don à recevoir gratuitement de Celui qui s'est présenté comme le Chemin, la Vérité et la Vie (cf. Jean 14, 6).

La Loi conduit le fidèle, le « juste », à la pauvreté de cœur, à l'humilité, à l'obéissance ; elle le prépare à recevoir

de Dieu le salut et la vie. La vie, on ne la prend pas, on ne l'achète pas, on ne la mérite pas, on la reçoit gratuitement. On la reçoit d'autant plus que l'on est en état de l'accueillir.

Toute la Bible est parcourue par cette invitation : « Ecoutez » ! C'est l'attitude fondamentale que Dieu demande de ceux qu'Il aime et qu'Il veut combler de son amour et de sa vie. Ecouter c'est s'ouvrir à l'autre, entrer en relation, accepter de ne pas se suffire à soi-même, attendre quelque chose de l'autre. Ecouter demande un décentrement de soi, une disponibilité, un silence intérieur pour pouvoir accueillir ce que l'autre veut nous dire.

Ecouter demande d'entrer dans l'esprit de ce que Dieu veut nous dire, dans son intention. Dieu ne demande pas une obéissance formelle extérieure à la lettre de la Loi, mais une adhésion du cœur à sa volonté qui donne vie. « *C'est l'esprit qui vivifie* », dira Jésus (Jean 6, 63).

La Loi est une première étape pour conduire l'être humain à recevoir la vie, mais seule une intervention de Dieu peut changer le cœur de l'homme et lui permettre d'accueillir la Parole de Dieu au plus intime de lui-même, comme une source de vie, comme une parole qui est esprit et qui donne vie. « Ecoutez et vous vivrez », disait Isaïe. Les prophètes annoncent ces temps nouveaux. Ainsi Jérémie qui déclare de la part du Seigneur :

« Je mettrai ma Loi au fond de leur être et je l'écrirai sur leur cœur. Alors je serai leur Dieu et eux seront mon peuple » (Jérémie 31, 33).

Le prophète Ezéchiel, quant à lui, annonce une « résurrection » du Peuple de Dieu, exilé et tenté par la désespérance. Il est comme des ossements desséchés, mais Dieu charge Ezéchiel de prophétiser sur ces ossements pour qu'ils vivent. Cette parole prononcée au nom de Dieu est une parole capable d'invoquer l'esprit sur les ossements desséchés pour leur redonner vie :

« La main de Yahvé fut sur moi, il m'emmena par l'esprit de Yahvé, et il me déposa au milieu de la vallée, une vallée pleine d'ossements. Il me la fit parcourir, parmi eux, en tous sens. Or les ossements étaient très nombreux sur le

sol de la vallée, et ils étaient complètement desséchés. Il me dit: «Fils d'homme, ces ossements vivront-ils?» Je dis: «Seigneur Yahvé, c'est toi qui le sais.» Il me dit: «Prophétise sur ces ossements. Tu leur diras: Ossements desséchés, écoutez la parole de Yahvé. Ainsi parle le Seigneur Yahvé à ces ossements. Voici que je vais faire entrer en vous l'esprit et vous vivrez. Je mettrai sur vous des nerfs, je ferai pousser sur vous de la chair, je tendrai sur vous de la peau, je vous donnerai un esprit et vous vivrez, et vous saurez que je suis Yahvé.» Je prophétisai, comme j'en avais reçu l'ordre. Or il se fit un bruit au moment où je prophétisais; il y eut un frémissement et les os se rapprochèrent les uns des autres. Je regardai: ils étaient recouverts de nerfs, la chair avait poussé et la peau s'était tendue par-dessus, mais il n'y avait pas d'esprit en eux. Il me dit: «Prophétise à l'esprit, prophétise, fils d'homme. Tu diras à l'esprit: ainsi parle le Seigneur Yahvé. Viens des quatre vents, esprit, souffle sur ces morts, et qu'ils vivent.» Je prophétisai comme il m'en avait donné l'ordre, et l'esprit vint en eux, ils reprirent vie et se mirent debout sur leurs pieds: grande, immense armée.

Alors il me dit: Fils d'homme, ces ossements, c'est toute la maison d'Israël. Les voilà qui disent: «Nos os sont desséchés, notre espérance est détruite, c'en est fait de nous.» C'est pourquoi, prophétise. Tu leur diras: Ainsi parle le Seigneur Yahvé. Voici que j'ouvre vos tombeaux; je vais vous faire remonter de vos tombeaux, mon peuple, et je vous ramènerai sur le sol d'Israël. Vous saurez que je suis Yahvé, lorsque j'ouvrirai vos tombeaux et que je vous ferai remonter de vos tombeaux, mon peuple. Je mettrai mon esprit en vous et vous vivrez, et je vous installerai sur votre sol, et vous saurez que moi, Yahvé, j'ai parlé et je fais, oracle de Yahvé » (Ezéchiel 37, 1-14).

La Parole de Dieu est Parole qui donne vie parce qu'elle donne le souffle, parce qu'elle donne l'Esprit Saint qui vivifie. L'Incarnation du Verbe de Dieu, sa Parole Vivante, qui est son Fils, ouvrira le cœur de l'homme au Souffle d'en haut, à « l'Esprit Saint qui donne vie », selon la formule du Credo. On ne peut dissocier la Parole et l'Esprit qui donne vie.

Pour accueillir la vie nouvelle de l'Esprit, il faut commencer par écouter.

Le Christ, Parole de vie

Dieu a tout créé par son Verbe, sa Parole éternelle : « *Tout fut par lui et sans lui rien ne fut. Ce qui fut en lui était la vie, ...* », écrit saint Jean (Jean 1, 3-4), dans le prologue de son évangile. En Jésus, le Verbe fait chair, la Parole Divine incarnée, la Vie Divine s'est manifestée (cf. 1 Jean 1, 1-4) ; Vie éternelle qui descend dans un monde blessé par le péché et la mort. Jésus vient pour guérir et libérer l'humanité du joug du péché et de la mort.

Le prologue de l'Épître aux Hébreux résume, en une phrase, l'identité et la mission du Christ : « *Après avoir, à*

maintes reprises et sous maintes formes, parlé jadis aux Pères par les prophètes, Dieu, en ces jours qui sont les derniers, nous a parlé par le Fils, qu'il a établi héritier de toutes choses, par qui aussi il a fait les siècles. Resplendissement de sa gloire, effigie de sa substance, ce Fils qui soutient l'univers par sa parole puissante, ayant accompli la purification des péchés, s'est assis à la droite de la Majesté dans les hauteurs,... » (Hébreux 1, 1-3).

Jésus vient donner la vie : « *Moi, je suis venu pour qu'on ait la vie et qu'on l'ait surabondante* » (Jean 10, 10).

Jésus Christ est, en quelque sorte, la réponse de Dieu au problème du mal et de la mort. Il vient ouvrir l'être humain à la vie filiale d'enfant de Dieu, en le rendant participant de la nature divine, c'est-à-dire en le faisant vivre de la vie même de Dieu.

Jésus est la Parole Vivante et Eternelle du Père, par qui Dieu a tout créé et par qui Il veut tout sauver et vivifier. Toute la vie de Jésus depuis sa conception dans le sein de la Vierge Marie jusqu'à sa mort sur la croix, sa résurrection et son Ascension dans le ciel est Parole Vivante du Père pour les hommes.

Nous verrons, dans une première partie, Jésus source de vie par sa prédication et les signes qu'Il accomplit. Dans une deuxième partie nous verrons que Jésus est Parole qui dérange et qui libère. Enfin, dans la troisième partie, nous contemplerons Jésus Parole de vie dans sa Pâque ; Parole qui remet l'Esprit vivifiant.

1 Les paroles que je vous ai dites sont esprit et elles sont vie (Jean 6, 63).

Au commencement de sa vie publique Jésus annonce le Royaume de Dieu, et les gens sont frappés par sa prédication, par l'autorité de sa parole : *« Et aussitôt, le jour du sabbat, étant entré dans la synagogue, il enseignait. Et ils étaient frappés de son enseignement, car il les enseignait comme ayant autorité, et non pas comme les scribes »* (Marc 1, 21-22). L'autorité de la parole de Jésus est liée à sa vérité : elle rejoint le plus profond de l'être, dans ses attentes et sa capacité à s'ouvrir au Mystère de Dieu. Sa parole est une vraie nourriture qui vivifie et fortifie intérieurement ceux qui l'écoutent.

L'autorité de sa parole se vérifie immédiatement par son efficacité, car la prédication de Jésus suscite la réaction d'un démon à qui Jésus impose silence, en le chassant de l'homme qu'il maintenait sous son joug : *« Et aussitôt il y avait dans leur synagogue un homme possédé d'un esprit impur, qui cria en disant: «Que nous veux-tu, Jésus le Nazarénien? Es-tu venu pour nous perdre? Je sais qui tu es: le Saint de Dieu.» Et Jésus le menaça en disant: «Tais-toi et sors de lui.» Et le secouant violemment, l'esprit impur cria d'une voix forte et sortit de lui. Et ils furent tous effrayés, de sorte qu'ils se demandaient entre eux: «Qu'est cela? Un enseignement nouveau, donné d'autorité ! Même aux esprits impurs, il commande et ils lui obéissent! »* (Marc 1, 23-27).

La parole de Jésus expulse les démons, leur impose silence. Jésus s'attaque aux forces de mort qui maintiennent l'être humain en esclavage ; les démons tremblent et sont chassés, les malades sont guéris ; les péchés sont pardonnés : en effet, Il dit au paralytique : *« Mon enfant, tes péchés sont remis »* (Marc 2, 5) ; enfin Il ressuscite les morts (cf. Marc 5, 35-43 ; ou Jean 11, 43-44) : *« En vérité, en vérité, je vous le dis, l'heure vient - et c'est maintenant - où les morts entendront la voix du Fils de Dieu, et ceux qui l'auront entendue vivront. Comme le Père en effet a la vie en lui-même, de même a-t-il donné au Fils d'avoir aussi la vie en lui-même... »* (Jean 5, 25-26).

Dans les signes qu'Il accomplit, Jésus manifeste sa victoire sur tout ce qui s'oppose à la vie de l'homme. Il combat les racines du mal, Il est vainqueur de la mort ; Il restaure la vie humaine et Il l'ouvre peu à peu aux réalités de la vie nouvelle et éternelle. Si Jésus en effet nous rejoint dans notre vie très concrète ici-bas, c'est pour faire accéder à une vie nouvelle, à la vie nouvelle d'enfant de Dieu ; cela passe par une nouvelle naissance (Jean 3, 1-8).

Jésus ne se contente pas de prêcher et d'agir avec puissance. Sa prédication et son action ne font qu'un avec son Etre. Il est Parole de Vie.

Jésus se présente Lui-même comme le « Pain de la Vie » (Jean 6, 34), la « Lumière de la vie » (Jean 8, 12), la « Résurrection » (Jean 11, 25), ou encore comme le « Chemin, la Vérité et la Vie » (Jean 14, 5).

- Il est Parole qui nourrit, qui rassasie ceux qui ont faim et soif (cf. Jean 6, 35) de vie éternelle, faim et soif d'absolu. Cette Parole nourrissante nous est donnée, entre autres, par les Ecritures. A ce sujet, je rappelle ce que dit le Concile dans la constitution dogmatique « Dei Verbum » : *« L'Église a toujours vénéré les divines Ecritures, comme elle l'a toujours fait aussi pour le Corps même du Seigneur, elle qui ne cesse pas, surtout dans la sainte liturgie, de prendre le pain de vie sur la table de la parole de Dieu et sur celle du Corps du Christ, pour l'offrir aux fidèles »* (D.V. 21).

- Jésus est Parole qui éclaire d'une lumière vivifiante ; l'acte de foi, comme réponse à Dieu, qui nous parle permet d'accueillir cette lumière qui vient de Dieu. Dieu est Lumière nous dit saint Jean (1 Jean 1, 5). La foi est participation à la lumière divine et donc à la vie divine. *« Oui, telle est la volonté de mon Père, que quiconque voit le Fils et croit en lui ait la vie éternelle, et je le ressusciterai au dernier jour »* (Jean 6, 40).

- Jésus est Parole qui ressuscite : *« Je suis la résurrection. Qui croit en moi, même s'il meurt, vivra ; et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. Le crois-tu? »* (Jean 11, 25-26). La mort est déjà vaincue pour celui qui met sa foi en Lui, car il vit de la vie éternelle sur laquelle la mort n'a pas de prise. Même nos corps humains corruptibles reçoivent par la foi et les sacrements, les germes de la résurrection future.

- Jésus est Parole qui conduit à la Vérité et à la Vie : son humanité est le seul Chemin qui permet d'accéder à la Vérité Eternelle et à la Vie Divine, c'est-à-dire à Dieu Lui-même.

Pour entrer dans cette vie, il faudra naître d'en haut, naître de l'eau et de l'Esprit (cf. Jean 3, 1-8). La foi et le baptême dans l'eau et l'Esprit Saint sont les conditions d'accès à la vie éternelle. Jésus Parole de Vie appelle tout homme à se lever, à quitter son petit monde, ses propres vues, sa propre volonté, pour adhérer à Jésus et Le suivre par la foi, sur le chemin de la vie. Pour entrer dans la vie que Jésus est venu nous proposer, il ne suffit pas de s'inspirer de ses paroles, de se servir de ses paroles ; la Parole de Vie vient au-devant de nous pour nous prendre à nous-mêmes et nous entraîner, par la foi, dans le monde

de Dieu, dans les mystères du Royaume, c'est-à-dire dans la vraie vie.

C'est véritablement une démarche d'initiation. Jésus, La Parole de Vie, s'adresse à tous, mais elle en appelle quelques uns à Le suivre plus particulièrement. A ceux-ci Il réserve certains discours, et des explications sur les paraboles qu'Il propose, et qui restent assez énigmatiques pour le grand public. Ainsi, par exemple la parabole du semeur :

« Et il disait: «Entende, qui a des oreilles pour entendre!» Quand il fut à l'écart, ceux de son entourage avec les Douze l'interrogeaient sur les paraboles. Et il leur disait: «A vous le mystère du Royaume de Dieu a été donné; mais à ceux-là qui sont dehors tout arrive en paraboles, afin qu'ils aient beau regarder et ils ne voient pas, qu'ils aient beau entendre et ils ne comprennent pas, de peur qu'ils ne se convertissent et qu'il ne leur soit pardonné » (Marc 4, 9-12).

Ce chemin de vie passe par des incompréhensions, des obscurités, par une véritable mort à soi-même, comme on le voit pour les Apôtres. Il passe surtout par un engagement personnel à la suite de Jésus. Pour entrer dans la vie, il faut perdre la maîtrise de notre propre vie.

2 Jésus, Parole de Vie qui dérange et libère.

Jésus ne nous propose pas la facilité. Il déroute, Il invite à la radicalité, il provoque les oppositions. Il n'est absolument pas consensuel, au contraire Il est signe de contradiction. Toute invitation à la conversion dérange quand elle est exprimée et libère quand elle est mise en œuvre.

La rencontre de Jésus avec le jeune homme riche qui cherche de tout son cœur comment obtenir la vie éternelle est une bonne illustration de la conversion à laquelle Jésus appelle (cf. Marc 10, 17-22) : cet homme se sentait appelé à autre chose qu'à une seule pratique des commandements ; Jésus l'invite alors à un don radical de lui-même, en abandonnant tous ses biens et en marchant à sa suite. Trop attaché à ses biens, l'homme s'éloigne de Jésus tout triste. J'imagine que l'appel de Jésus a dû continuer à travailler son cœur, et on peut espérer qu'un jour il s'est libéré de l'esclavage dans lequel le maintenait son amour des richesses.

La Parole de Vie est Parole de vérité qui opère un discernement dans le cœur qui l'écoute. Elle est comme un glaive à deux tranchants : *« Vivante, en effet, est la parole de Dieu, efficace et plus incisive qu'aucun glaive à deux tranchants, elle pénètre jusqu'au point de division de l'âme et de l'esprit, des articulations et des moelles, elle peut juger les sentiments et les pensées du cœur. Aussi n'y a-t-il pas de créature qui reste invisible devant elle, mais tout est nu et découvert aux yeux de Celui à qui nous devons rendre compte » (Hébreux 4, 12-13).* En ce qui concerne le jeune homme riche, la parole de Jésus a mis en lumière son attachement désordonné à ses richesses.

Mais celui qui accepte de se laisser travailler et transformer par la Parole découvre la vraie liberté : *« Si vous*

demeurez dans ma parole, vous êtes vraiment mes disciples et vous connaîtrez la vérité et la vérité vous libérera » (Jean 8, 31-32).

Dans les évangiles de Matthieu et de Marc, il nous est montré la réaction de Pierre à une parole exigeante de Jésus. Celui-ci venait de poser aux apôtres la question essentielle : « pour vous qui suis-je ? », et Pierre avait professé la vraie foi, en reconnaissant en Jésus le Messie, le Fils du Dieu vivant (cf. Matthieu 16, 15-16). Aussitôt après, Jésus annonce pour la première fois sa passion, sa mort et sa résurrection. Pierre qui n'a retenu que l'aspect de souffrance et de mort, refuse cette parole qui le dérange. Jésus vient de confirmer qu'il est le Messie, comment peut-il parler de souffrance et de mort ? Peut-on imaginer le Messie, le Fils du Dieu Vivant, faible et livré aux mains des hommes ? Les vues de Pierre ne sont pas celles de Dieu ; *« Tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes »*. Pierre a reçu de Dieu une lumière sur l'identité véritable de Jésus, mais il est revenu à ses propres vues devant le discours dérangeant de Jésus.

Jésus chasse vigoureusement cette pensée de Pierre, qui est pour lui une tentation de Satan. Le Fils de Dieu s'est fait homme non pas pour vivre selon les pensées des hommes, mais pour faire la volonté de son Père : Il doit prendre sur lui le péché des hommes et la mort à laquelle ce péché conduit, pour réconcilier l'humanité avec Dieu son Père. Par sa mort et sa résurrection, Jésus ouvrira un chemin de vie à tous ceux qui veulent bien l'emprunter. Dès maintenant ceux qui veulent Le suivre doivent renoncer à eux-mêmes, prendre leur croix et Le suivre.

La Parole de Dieu est à accueillir dans son intégralité, et non pas seulement ce qui nous agrée. Au cœur de la Bonne Nouvelle, la croix du Christ est un chemin incontournable. Jésus perdra sa vie par amour de son Père et par amour pour nous ; ses disciples sont invités à perdre leur vie pour la garder. Quoi de plus dérangeant que la croix du Christ ? Mais le Christ sans le mystère pascal, sans la croix, n'est plus le Christ ! Sans la croix, pas de libération du péché, du mal et de la mort.

La Parole de Dieu dérange encore ceux que Dieu choisit pour la porter. Le prophète Jérémie en particulier est chargé par Dieu de dénoncer le péché de son Peuple et d'annoncer les épreuves à venir. Jérémie, séduit par Dieu, avait accepté la charge de prophète ; mais devant la difficulté de la mission, il est tenté de se taire : *« A longueur de journée, la parole du Seigneur attire sur moi l'injure et la moquerie. Je me disais : 'je ne penserai plus à Lui, je ne parlerai plus en son Nom'. Mais il y avait en moi comme un feu dévorant, au plus profond de mon être. Je m'épuisais à le maîtriser, sans y réussir... » (Jérémie 20, 8-9) ;* La Parole de Dieu est en lui un feu dévorant qu'il ne peut contenir. Elle le dérange, en faisant de lui un signe de contradiction, mais elle est aussi une force, une lumière, un appui ; de même qu'elle est œuvre de salut pour ceux qui veulent bien l'écouter. Devant les pièges que lui tendent ses adversaires, il compte sur Dieu qui le délivre ; en effet, un peu plus loin, il s'exclame : *« Chantez le Seigneur, alléluia !*

Il a délivré le pauvre du pouvoir des méchants » (Jérémie 20, 13).

Celui que le Seigneur envoie porter la Parole de Vie doit d'abord la mâcher, et elle a dans sa bouche la douceur du miel, mais elle remplit ses entrailles d'amertume en lui faisant prendre la cause de Dieu au cœur d'un monde qui le refuse :

« Puis la voix du ciel, que j'avais entendue, me parla de nouveau: «Va prendre le petit livre ouvert dans la main de l'Ange debout sur la mer et sur la terre.» Je m'en fus alors prier l'Ange de me donner le petit livre; et lui me dit: tiens, mange-le; il te remplira les entrailles d'amertume, mais en ta bouche il aura la douceur du miel.» «Je pris le petit livre de la main de l'Ange et l'avalai; dans ma bouche, il avait la douceur du miel, mais quand je l'eus mangé, il remplit mes entrailles d'amertume. Alors on me dit: «Il te faut de nouveau prophétiser contre une foule de peuples, de nations, de langues et de rois.» » (Apocalypse 11, 8-11 ; cf. Ezéchiel 2, 8-3, 1 ss).

Le service de la Parole conduit à suivre le Christ sur le chemin de la croix. Le disciple vit une telle union au Christ qu'il peut dire : « ce n'est plus moi qui vis, mais le Christ qui vit en moi » (Galates 2, 20) ; il participe alors à la fécondité du Christ ; en Lui, il donne aussi la vie.

3 « Inclinant la tête, Il remet l'esprit » (Jean, 19, 30).

La Passion de Jésus est le cœur de l'Évangile, le sommet de l'expression de la Parole de Vie. La vie divine jaillit de la croix du Christ en surabondance ; Jésus crucifié et ressuscité est la Source unique par laquelle la vie jaillit dans notre monde soumis au pouvoir de la mort. La vie dont il est question ici est la vie éternelle, celle qui vient de Dieu et sur laquelle la mort n'a pas de prise. Jésus donne sa vie pour que la Vie divine qui est en Lui, en tant que Verbe incarné (cf. Jean 1, 3-4), Fils Unique de Dieu fait homme, puisse être répandue sur ceux qui croient. Le seul accès à la vie divine est l'humanité de Jésus livrée sur la croix.

Le Fils de Dieu, Fils de l'homme, doit être exalté sur la croix pour nous donner la vie :

« Comme Moïse éleva le serpent dans le désert, ainsi faut-il que soit élevé le Fils de l'homme, afin que quiconque croit ait par lui la vie éternelle. Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas mais ait la vie éternelle » (Jean 3, 14-16).

Jésus donne la vie en donnant sa vie. Tous ceux qui savent ce que c'est d'aimer comprennent cela, à commencer par les mères de famille. Donner la vie, c'est donner de sa vie. *« Je suis le bon pasteur, le bon pasteur donne sa vie pour ses brebis... C'est pour cela que le Père m'aime, parce que je donne ma vie, pour la reprendre. Personne ne me l'enlève; mais je la donne de moi-même » (Jean 10, 11 ; 17-18).* La vie est le fruit de la fécondité de l'amour comme don de soi. Elle jaillit de l'extase de l'amour qui est comme une sortie de soi, comme une mort. *« Nul n'a plus grand amour*

que celui-ci : donner sa vie pour ses amis » (Jean 15, 13).

Jésus, Parole de Dieu, exprime l'Amour Divin et donne la Vie Divine en allant jusqu'au bout de l'amour, c'est-à-dire en descendant au plus bas, jusque dans le péché des hommes et dans la mort, pour que la mort soit vaincue par Celui-là même qui est la Vie. L'amour dont Il témoigne est indissociablement amour filial envers son Père et amour fraternel envers les hommes :

Jésus offre sa vie à son Père, assumant dans son obéissance les conséquences de la désobéissance de l'homme ; son amour filial est « lourd » du poids du péché des hommes, de leur refus de Dieu ; son « oui » humain à son Père atteint une perfection inégalable en ramenant l'humanité égarée dans l'alliance avec le Père. Il est vraiment le Bon Pasteur qui conduit ses brebis aux sources des eaux de la vie (cf. Apocalypse 7, 17).

Il livre aussi sa vie aux hommes, sa vie de Fils de Dieu, sa vie divine, pour que ceux qui l'accueillent deviennent enfants de Dieu.

La Passion de Jésus est donc essentiellement Parole d'amour qui donne la vie, et c'est comme cela qu'il faut l'entendre et croire pour avoir la vie. Jésus ne cherche pas la souffrance, Il cherche à prendre sur Lui tout le mal qui blesse et détruit l'être humain, pour l'en délivrer.

A méditer la Passion, on découvre que la Parole de Vie se fait bien silencieuse au moment où elle fait don aux hommes de la vie éternelle. En expirant Jésus remet son esprit, son souffle, pour que ce souffle répandu sur les Apôtres à la Pentecôte fasse œuvre de création nouvelle, fasse jaillir la vie nouvelle pour faire des croyants des êtres nouveaux. En méditant sur le dernier souffle expiré par Jésus, il faut le rapprocher du souffle créateur : *« Alors Yahvé Dieu modela l'homme avec la glaise du sol, il insuffla dans ses narines une haleine de vie et l'homme devint un être vivant » (Genèse 2, 7) ; il faut aussi le rapprocher du texte d'Ezéchiel (37, 1-14) que j'ai évoqué dans la première méditation, et, bien sûr, de la remise, par Jésus ressuscité de l'Esprit Saint aux Apôtres : « Il souffla sur eux et leur dit: «Recevez l'Esprit Saint... » (Jean 20, 22).*

Et il y a encore une ultime parole silencieuse : le Cœur transpercé de Jésus, d'où jaillit le sang et l'eau (cf. Jean 19, 34) ; les Pères de l'Église y ont vu les symboles des sacrements du Baptême et de l'Eucharistie, par lesquels nous est donnée la vie divine. Je rappelle aussi que l'eau est un des symboles de l'Esprit Saint.

Jésus Parole de Vie remet l'Esprit Saint qui donne vie. Troisième Personne de la Trinité, l'Esprit Saint incarne la Parole dans la vie des hommes : c'est par Lui que le Verbe s'est fait chair dans le sein de la Vierge Marie ; c'est Lui qui nous fait vivre du Christ, de sa Parole, de sa vie. C'est par Lui que l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs (cf. Romains 5, 5). C'est par Lui que le Père a ressuscité Jésus d'entre les morts, et qu'Il nous ressuscitera au dernier jour (cf. Romains 8, 11).

Il faudrait approfondir ce que je ne fais qu'évoquer sur le lien entre la Parole de Dieu et l'Esprit Saint. Cela

permettrait de comprendre encore mieux comment la foi chrétienne ne se réduit pas à des valeurs, à des concepts, ni même à des dogmes, mais elle est adhésion à un Vivant qui fait don aux hommes d'une vie nouvelle, une vie dans l'Esprit Saint.

Vivre et témoigner de la Parole de vie, en Église

Pour être témoins de la Parole de Vie, les chrétiens que nous sommes sont invités à la fréquenter souvent et à se laisser habiter par elle. Nous la trouvons, nous trouvons Jésus-Christ Parole de Vie, essentiellement dans les Saintes Ecritures, dans les sacrements et dans l'Église ; on trouve aussi la Parole de Vie dans la création et sur le visage de tout homme, créé à l'image et à la ressemblance de Dieu.

On ne peut dissocier le témoignage à porter au monde de la vie que nous menons. C'est en vivant de la Parole de Vie que nous pouvons en être témoins. Laissons nous initier par le Christ à la vie nouvelle d'enfants de Dieu, si nous voulons être des serviteurs de la Parole.

A « Ecclesia 2007 » à Lourdes, pour parler de la responsabilité catéchétique des communautés chrétiennes, on a dit que les chrétiens engagés devaient être des « aînés dans la foi ». Comment en effet pourrions-nous proposer le Chemin si nous ne précédons pas sur ce Chemin ceux que nous invitons ? Comment transmettre la Parole de vie sans l'écouter soi-même et se laisser transformer par elle. Cette vie nouvelle que nous annonçons, comment se laisse-t-elle voir en nous ? Ceux qui ont participé à ce rassemblement, l'année dernière, ont perçu l'importance pour eux de la « Lectio Divina » et d'une formation chrétienne toujours à approfondir.

Je voudrais, dans cette méditation, faire le lien entre la Parole de vie et l'Église, dans une première partie ; ensuite je parlerai de la « lectio divina » comme chemin d'initiation à la vie nouvelle dans le Christ ; enfin je traiterai de la mission prophétique des chrétiens.

1 L'Église, Peuple de Dieu constitué par la Parole de vie.

L'Église est, dans sa nature même, témoin de la Parole de vie, puisqu'elle est constituée de ceux qui ont cru à cette Parole et se sont laissés vivifier par elle. L'Église est le fruit de la fécondité et de l'efficacité de la Parole de vie : « *De même que la pluie et la neige descendent des cieux et n'y retournent pas sans avoir arrosé la terre, sans l'avoir fécondée et l'avoir fait germer pour fournir la semence au semeur et le pain à manger, ainsi en est-il de la parole qui sort de ma bouche, elle ne revient pas vers moi sans effet, sans avoir accompli ce que j'ai voulu et réalisé l'objet de sa mission* » (Isaïe 55, 10-11).

Jésus n'a rien écrit, mais Il a formé des disciples à son contact et Il leur a tout confié de Lui-même : ses paroles,

ses actions, sa vie, son corps et son sang... C'est pourquoi l'Église est dépositaire de la Parole de vie qui est constitutive de ce qu'Elle est. L'Église est indissociable du Christ.

L'Église est la Parole qui s'incarne dans la vie des hommes et qui les transforme en un Peuple unifié par la Trinité Sainte (cf. saint Cyprien de Carthage, cité en « *Lumen Gentium* »). Saint Luc montre une image idéale de l'Église naissante, prémices du Royaume de Dieu : « *Ils se montraient assidus à l'enseignement des apôtres, fidèles à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières. La crainte s'emparait de tous les esprits : nombreux étaient les prodiges et signes accomplis par les apôtres. Tous les croyants ensemble mettaient tout en commun ; ils vendaient leurs propriétés et leurs biens et en partageaient le prix entre tous selon les besoins de chacun. Jour après jour, d'un seul coeur, ils fréquentaient assidûment le Temple et rompaient le pain dans leurs maisons, prenant leur nourriture avec allégresse et simplicité de coeur. Ils louaient Dieu et avaient la faveur de tout le peuple. Et chaque jour, le Seigneur adjoignait à la communauté ceux qui seraient sauvés* » (Actes 2, 42-47). L'Église donne à voir la vie nouvelle dans laquelle Jésus-Christ, par sa mort et sa résurrection, introduit les croyants. En l'Église, par et dans le Christ, la Parole s'accomplit ; en disant cela, je pense au discours de Jésus, dans la synagogue de Nazareth : « *Aujourd'hui s'accomplit à vos oreilles ce passage de l'Écriture* » (Luc 4, 21). Plus loin dans les Actes des Apôtres, saint Luc fait le lien entre la croissance de la Parole et la croissance de l'Église : « *Et la parole du Seigneur croissait ; le nombre des disciples augmentait considérablement à Jérusalem* »... (Actes 6, 7).

Le lien entre la Parole de vie et l'Église est si fort que l'on peut dire, en quelque sorte, que l'Église est Parole de vie par participation, en tant que Corps du Christ. Le Christ seul est Parole de vie, mais l'Église est inséparable du Christ ; en tant qu'Épouse du Christ ou son Corps, Elle ne fait qu'un avec Lui, comme le laisse entendre saint Paul : « *Voici donc que l'homme quittera son père et sa mère pour s'attacher à sa femme, et les deux ne feront qu'une seule chair : ce mystère est de grande portée ; je veux dire qu'il s'applique au Christ et à l'Église* » (Ephésiens 5, 31-32). L'Église vit de la vie du Christ ; Elle vit de sa Parole qui la conduit à l'Alliance nouvelle et éternelle, célébrée dans l'Eucharistie ; Elle vit ainsi de son Corps et de son Sang ; Elle vit de son souffle, de l'Esprit Saint donné par le Christ ; Elle partage tout avec son Époux.

A moins donc de se dénaturer l'Église ne peut pas ne pas témoigner de la Parole de vie. A moins de cacher son

propre visage, Elle ne peut pas ne pas montrer au monde le visage du Christ. Dans sa constitution, dans sa vie, dans ses membres, l'Église dit Jésus-Christ. Malheureusement le péché de ses membres défigure l'Église et rend parfois difficilement audible la Parole de vie. Les chrétiens restent des pécheurs qui ont besoin sans cesse de la miséricorde de Dieu. Il ne faut pas pour autant mépriser l'Église Sainte ou la réduire à ce qu'un regard extérieur peut appréhender de sa réalité; mais c'est notre propre fidélité à la Parole de vie qui manifesterà sa beauté et rendra nos communautés plus transparentes du Christ. La sainteté des chrétiens est force de témoignage ; elle illustre la Parole de vie comme Parole effectivement vécue.

Le Christ a, en quelque sorte, confirmé la nature de l'Église en envoyant explicitement ses disciples en mission : « *Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre. Allez donc, de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit, et leur apprenant à observer tout ce que je vous ai prescrit. Et voici que je suis avec vous pour toujours jusqu'à la fin du monde* » (Matthieu 28, 18-20). La mission est constitutive de l'être de l'Église, et un commandement exprès de Jésus. L'Église ne peut pas garder la Parole de vie pour elle-même, parce que cette Parole ne lui appartient pas ; c'est la Parole qui a saisi les croyants et fait d'eux des instruments de son action. La Parole de Dieu agit dans l'Église, et par l'Église elle s'adresse à tout homme. L'Église a le devoir de la transmettre au monde. Elle entre en dialogue avec le monde en lui portant la Parole de vie, pour que le monde vive. Alors la fécondité de la Parole de vie devient la fécondité de l'Église : l'Église est Mère dans la mesure où Elle accomplit la mission que lui a confiée le Christ.

La mission de l'Église est celle de tous ses membres. Chaque chrétien est porteur de la Parole de vie, mais toujours en communion avec l'Église tout entière. C'est la communauté qui porte la Parole et l'interprète authentiquement pour toute l'humanité. Voilà pourquoi la mission est toujours une œuvre communautaire même quand le chrétien se retrouve seul pour témoigner. La Parole de vie, comme Parole d'amour qui donne la vie, ne peut être exprimée que dans une communion vécue. Sinon, elle se réduit à un message, à une interprétation personnelle d'un texte, à des idées.

2 La Lectio divina est un chemin d'initiation à la vie nouvelle.

Il n'est pas possible d'être témoin de la Parole de vie sans se mettre à son école et se laisser introduire par elle dans la vie nouvelle. La vie éternelle est certes donnée par le baptême à ceux qui croient, mais la foi vient de ce que l'on entend et elle se nourrit d'une écoute régulière et approfondie de la Parole de vie. Il est donc nécessaire que les chrétiens qui veulent témoigner de la Parole de vie et initier leurs frères à la vie chrétienne les précèdent sur le chemin de la foi, comme des « aînés dans la foi », par une écoute de Dieu qui nous parle en son Fils Jésus-Christ.

La fréquentation des Saintes Ecritures est, dans la

tradition de l'Église, un chemin sûr pour entrer en communion avec le Christ Vivant, et pouvoir témoigner de Lui de manière juste. Le Concile Vatican II nous y invite :

« L'Église a toujours vénéré les divines Ecritures, comme elle l'a toujours fait aussi pour le Corps même du Seigneur, elle qui ne cesse pas, surtout dans la Sainte Liturgie, de prendre le pain de vie sur la table de la Parole de Dieu et sur celle du Corps du Christ, pour l'offrir aux fidèles. Toujours elle eut et elle a pour règle suprême de sa foi les Ecritures, conjointement avec la Sainte Tradition, puisque, inspirées par Dieu et consignées une fois pour toutes par écrit, elles communiquent immuablement la Parole de Dieu lui-même et font résonner dans les paroles des prophètes et des apôtres la voix de l'Esprit Saint. Il faut donc que toute la prédication ecclésiastique, comme la religion chrétienne elle-même, soit nourrie et régie par la Sainte Ecriture. Dans les Saints Livres, en effet, le Père qui est aux cieux vient avec tendresse au-devant de ses fils et entre en conversation avec eux ; or, la force et la puissance que recèle la Parole de Dieu sont si grandes qu'elles constituent, pour l'Église, son point d'appui et sa vigueur et, pour les enfants de l'Église, la force de leur foi, la nourriture de leur âme, la source pure et permanente de leur vie spirituelle. Dès lors ces mots s'appliquent parfaitement à la Sainte Ecriture : « *Elle est vivante donc et efficace la parole de Dieu* » (He 4, 12), « *qui a le pouvoir d'édifier et de donner l'héritage avec tous les sanctifiés* » (Ac 20, 32 ; 1 Thess. 2, 13) (Dei Verbum 21).

Dans les Saintes Ecritures, à travers les mots humains écrits par des hommes, dans un contexte culturel précis, dans des genres littéraires variés, Dieu s'adresse à l'humanité. La lectio divina n'est pas une étude des textes, ce n'est pas un travail d'exégèse : ceci peut être fait dans un autre contexte, et peut préparer à la lectio divina. Celle-ci est une écoute attentive de Dieu, à travers les textes inspirés. La lectio divina suppose une attitude humble, accueillante, disponible, comme lorsque l'on entre en prière ; elle est une rencontre de Dieu. On se donne du temps ; on fait silence intérieur ; on lit lentement et attentivement le texte choisi, en accueillant ce que Dieu veut nous dire. On ne cherche pas des informations, ni à satisfaire sa curiosité, ni à utiliser la Parole pour justifier ses idées personnelles, mais on cherche Dieu. Dans les mots humains, le Verbe de Dieu s'adresse à nous, Il vient à notre rencontre. On ne met pas la main sur la Parole comme on ne met pas la main sur Dieu. On se laisse imprégner, façonner par Elle ; peu à peu, Elle nous marque comme un sceau ; Elle laisse en nous une empreinte profonde. Elle agit en suscitant en nous un amour de Celui qui nous parle, un désir d'entrer en alliance avec Lui, un désir de nous offrir à Lui. Par exemple, la lecture attentive de la Passion de Jésus nous révèle la profondeur de son amour pour nous, et ne peut pas ne pas éveiller en nous l'amour de Celui qui nous a tant aimés.

La tradition a reconnu plusieurs étapes dans l'exercice spirituel appelé lectio divina : la **lecture** attentive et répétée nous conduit à la **méditation** ; celle-ci est com-

me une sorte de rumination de la Parole lue : la mémoire peut mettre en lien le passage lu avec un autre passage des Écritures, et une lumière est donnée à partir de la connexion qui se fait entre ces deux passages ; l'intelligence du cœur cherche paisiblement et humblement ce que Dieu veut dire. La méditation conduit à la **prière** ou oraison : on demande à Dieu ce qu'Il nous a donné de découvrir dans sa Parole. La prière conduit à la **contemplation**, comprise comme une union à Dieu, dans le silence de la foi. Guigues le Chartreux écrit, à propos de ces quatre degrés :

« La lecture (Lectio) recherche la douceur de la vie bienheureuse, la méditation la trouve, la prière la demande, la contemplation la goûte. S'il est permis de s'exprimer ainsi, la lecture apporte une nourriture substantielle à la bouche, la méditation mâche et triture cet aliment, la prière obtient de goûter, la contemplation est la douceur même qui réjouit et refait. La lecture est dans l'écorce, la méditation dans la moelle, la prière dans l'expression du désir, la contemplation dans la jouissance de la douceur obtenue » (lettre de Frère Guigues au Frère Gervais).

Comme le Verbe de Dieu s'est fait chair pour nous rejoindre dans le concret de nos vies et nous ouvrir, par sa mort et sa résurrection, à la vie éternelle, de même, la lectio divina nous permet d'accueillir la Parole de Dieu dans le concret de nos vies pour nous conduire, par une pâque, à la vie nouvelle en Jésus-Christ. Il ne faut pas se contenter d'appliquer les passages des Saintes Écritures lus à nos vies personnelles. La Parole de Dieu doit nous sortir de nous-mêmes pour nous introduire dans le monde de Dieu. La lectio divina conduit le croyant à la Pâque du Christ, à une mort à lui-même pour renaître à Dieu. La Parole nous saisit et nous fait mourir à nous-mêmes pour vivre de la vie du Christ tournée vers le Père.

Autrement dit, la Parole nous conduit à l'Eucharistie, c'est-à-dire à l'offrande de nous-mêmes dans l'offrande que le Christ fait de Lui-même à son Père. On ne peut dissocier la Parole et l'Eucharistie, qui sont l'unique chemin qui nous conduit à la vie nouvelle d'enfants de Dieu. C'est un chemin de transformation profonde, de désappropriation de soi pour se livrer à Dieu en vérité et vivre dans une dépendance d'amour envers Lui. Le Verbe de vie vient à nous pour nous conduire, par sa mort et sa résurrection, vers le Père, par la force de l'Esprit Saint.

La lectio divina nous conduit à une expérience trinitaire : à travers les auteurs des Écritures en effet, c'est l'Esprit Saint qui agit ; par son action, le Père nous parle en son Fils Unique, sa Parole vivante et vraie. En lisant ces textes inspirés, nous demandons à l'Esprit Saint de nous conduire à la vérité tout entière (cf. Jean 15, 13) qui est le Christ, Parole du Père. Ainsi donc la lectio divina nous introduit, par la Pâque du Christ, à une vie en Dieu, dans laquelle se déploient de manière conjointe l'amour de Dieu et l'amour du prochain. Le chrétien peut alors témoigner de la Parole qui l'a saisi et transformé ; il peut accompagner, comme un « aîné dans la foi », ceux qui demandent à être initiés dans la foi chrétienne.

3 La mission prophétique des chrétiens.

En Église, le chrétien est lui aussi, par participation, comme membre du Corps du Christ, Parole vivante de Dieu. Sa haute vocation exige de lui une fidélité à la Parole de vie et à la grâce de Dieu. S'il veut vivre en chrétien, il ne peut pas ne pas témoigner : *« Vous êtes la lumière du monde. Une ville ne se peut cacher, qui est sise au sommet d'un mont. Et l'on n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau, mais bien sur le lampadaire, où elle brille pour tous ceux qui sont dans la maison. Ainsi votre lumière doit-elle briller devant les hommes afin qu'ils voient vos bonnes oeuvres et glorifient votre Père qui est dans les cieux »* (Matthieu 5, 14-16).

Le chrétien est appelé à rendre témoignage au Christ Parole de vie par sa manière de vivre. Il témoigne de la liberté des enfants de Dieu, en ne se laissant pas asservir par les modes ambiantes, par ses propres instincts, par ses émotions ; sa liberté se manifeste aussi par la manière dont il réfléchit sa vie ; il la construit ; il a des projets ; il re-lit sa vie à la lumière de l'Évangile. Il ne se contente pas de subir les événements heureux ou malheureux, mais il engage sa liberté : tout est occasion pour lui d'aimer Dieu et son prochain, et de rendre grâce. La mort chrétienne est l'occasion de l'ultime offrande de soi, à la suite du Christ.

La vie du chrétien est une vie reliée, référée à Dieu ; une vie filiale, qui accepte de se recevoir d'un Autre et de tout Lui rapporter. Sa vie est aussi une vie communautaire, reliée aux autres membres du Corps du Christ. Ceci se concrétise par la prière, par la pratique dominicale, par la participation aux besoins de la communauté chrétienne (denier de l'Église...). Le Christ ne nous encourage pas à montrer aux autres que nous prions ou que nous partageons nos biens, mais il est des occasions où les liens qui nous unissent à Dieu et aux autres doivent se manifester. Comment la première place est-elle laissée à Dieu dans nos vies ? Il peut arriver que la participation à la messe dominicale demande à un chrétien de quitter une réunion amicale. Il peut arriver qu'un chrétien renonce à se payer un voyage, ou quelque chose qui ne soit pas de première nécessité, en raison de son sens du partage. Le témoignage sera réel si le chrétien renonce à vouloir donner des leçons aux autres.

La vie chrétienne est une vie qui retrouve la logique du don de soi. L'être humain ne se trouve que dans le don désintéressé de lui-même, dit le Concile Vatican II (cf. Gaudium et spes, 24) ; mais souvent il pense trouver la vie en la gardant pour lui-même. Le chrétien est à l'école de l'amour désintéressé ; ses capacités humaines d'aimer sont transformées par la charité divine qui lui apprend à aimer jusqu'à ses ennemis, selon le commandement de Jésus (cf. Matthieu 5, 44). L'amour aide le chrétien à dépasser ses antipathies, ses peurs de l'autre, en particulier des plus pauvres, des handicapés, des marginaux ; il apprend à voir en tout être humain un frère. Son regard et son attitude envers l'autre permet à chacun d'exister, de découvrir qu'il a de la valeur. Il n'est pas étonnant de retrouver beaucoup de chrétiens, ou de personnes marquées par

une culture chrétienne, dans les associations caritatives ou humanitaires. Les chrétiens n'ont pas le monopole de l'amour, mais la charité est normalement la caractéristique des chrétiens.

Le chrétien promeut une culture de vie. Il s'engage au service de la vie et défend la vie des plus fragiles : celle de l'enfant à naître comme celle des gens en fin de vie. Pour lui tout être humain mérite d'exister, et il sait que beaucoup attendent qu'on leur dise : « *Vis ! Car ta vie, même fragile, a du prix ; tu existes et ta présence nous est précieuse comme elle est précieuse aux yeux de Dieu* ». Il ne se contente pas de condamner la culture de mort, mais il s'engage pour que la vie soit plus forte que la mort.

Par ces aspects et par bien d'autres encore, le chrétien témoigne de la Parole de vie ; il est Parole de vie pour ses frères humains. Plus il vivra de la Parole plus Elle parlera en lui. Saint François de Sales disait : « *Il n'y a pas plus de différence entre l'Évangile écrit et la vie des saints qu'entre une musique notée et une musique chantée* » (XII, 306).

Mais le chrétien doit aussi transmettre à tous, de manière explicite, la Bonne Nouvelle du salut, permettre aux hommes et aux femmes à qui il est envoyé d'entendre la Parole elle-même, dans les évangiles et dans la liturgie source et sommet de l'évangélisation. Son témoignage de vie ne le dispense pas d'une parole explicite qui annonce Jésus-Christ mort et ressuscité pour tous les hommes. Dans le respect de chacun et dans l'humilité le chrétien ne peut pas se taire. « *Annoncer l'Évangile en effet n'est pas pour moi un titre de gloire ; c'est une nécessité qui m'incombe. Oui, malheur à moi si je n'annonçais pas l'Évangile !* », écrit saint Paul aux Corinthiens (1 Corinthiens 9, 16).

On parle aujourd'hui de première annonce, de catéchèse et d'approfondissement de la foi. Dans ces trois domaines, les chrétiens doivent se montrer inventifs pour permettre à tous ceux qui cherchent un sens à leur vie d'entendre parler de Jésus-Christ et de l'Évangile, puis d'être initiés à la foi chrétienne dans sa double dimension objective (le contenu de la foi) et subjective (adhésion à la Personne de Jésus, en Église).

Il est temps de créer les conditions pour que la question de Dieu ne soit plus une question taboue, interdite

dans l'espace public, cantonnée strictement à la conviction intime de chacun. Cette question fondamentale, ou la question du sens, sont omniprésentes dans le cœur de bien des gens ; nous devons leur permettre d'oser la poser. Les chrétiens sont aujourd'hui appelés à sortir de l'anonymat, à réhabiliter la transcendance dans la culture de la rue, à montrer la pertinence de la question de Dieu. Le Pape Benoît XVI terminait son discours aux « Bernardins » à Paris ainsi : « Une culture purement positiviste, qui renverrait dans le domaine du subjectif, comme non scientifique, la question concernant Dieu, serait la capitulation de la raison, le renoncement à ses possibilités les plus élevées et donc un échec de l'humanisme, dont les conséquences ne pourraient être que graves ».

Le but de l'évangélisation n'est pas de recruter ; elle est un service à rendre à tout être humain et à la société. Certes, nous pouvons souhaiter que le plus grand nombre possible de personnes adhèrent à Jésus-Christ et en vivent dans l'Église ; ceci, non pas pour notre satisfaction, mais pour qu'ils trouvent, dans la connaissance de Jésus-Christ et la communion avec Dieu, la réponse aux aspirations les plus profondes de leur cœur.

Voilà pour quoi nous devons résolument aller au-devant de nos contemporains, organiser différentes formes de missions, transmettre la Parole de vie dans toute son intégrité, sans avoir peur de déranger, mais dans le plus grand respect de la liberté d'autrui. En appelant le jeune homme riche à tout quitter pour le suivre, Jésus n'a pas eu peur de lui proposer une exigence radicale, et devant son refus, Il ne lui a pas couru derrière pour lui faire des propositions moins exigeantes ; Il a respecté sa liberté (cf. Marc 10, 17-22). Ce n'est pas en dissimulant la vérité de l'Évangile que l'on respecte l'autre, mais au contraire, la proposition humble de l'exigeante vérité évangélique laisse à la personne la liberté de se positionner.

Devant le chantier immense qu'est la transmission de la Parole de Dieu aujourd'hui en Isère, nous sommes invités à compter sur la grâce de l'Esprit Saint reçu à notre confirmation, grâce entretenue par la prière et la vie sacramentelle. Avec l'aide de Dieu, en Église, soyons témoins de la Parole de vie, pour la vie du monde.

† **Guy de Kerimel**

Évêque de Grenoble-Vienne

Diocèse de Grenoble-Vienne

Maison Diocésaine - 12, place de Lavalette - 38028 GRENOBLE cedex 1 - Tél : 04 38 38 00 38 - Fax 04 38 38 00 39
www.diocese-grenoble-vienne.fr secretariateveque@diocese-grenoble.com

12 - Enseignement de Mgr de Kerimel à l'occasion du pèlerinage diocésain à Notre Dame de La Salette - 27 et 28 septembre 2008.